



Photo: L'ingé son Ben Burt a deux amours: le son et la prise de son. Dogwoof

COMMENT CA VA, LA CULTURE ?



Il décroche le téléphone en haut de l'échelle. Luis Pasina est en train de démonter la cabane qui trônait dans son Théâtre de Verre, un lieu mythique des contre-cultures parisiennes, sommé par la Mairie de Paris de vider les lieux sous trois mois.

«Le Théâtre de Verre, aujourd'hui, a 30 000 adhérents et 8 salariés. C'est un lieu pour chanter, pour manger des barbecues, pour répéter des spectacles, pour se réunir dans des "bals pops" ou prendre des cours de tango queer. C'est un lieu historique de la culture populaire parisienne. Depuis 1998, nous avons squatté une ancienne verrerie du 12e arrondissement (d'où notre nom "Théâtre de Verre"), avons été relogés dans le 10e, dans un parking à Bonne Nouvelle, puis à La Chapelle, puis ici, dans le 19e. Jusqu'à présent, à force de lutte, de travail pour faire reconnaître nos activités, la mairie de Paris nous avait toujours soutenue. Dès le début de la mandature de Mr Delanoë, la municipalité avait reconnu la valeur que nous apportions à ces espaces délaissés, ces friches qu'elle acquiert depuis et dont les politiques nous dépossèdent aujourd'hui! Car désormais, on nous laisse tomber! Nous savons depuis bientôt un an et demi que le bâtiment que nous occupons (avec un bail précaire) deviendra bientôt un centre administratif pour l'accueil des réfugiés. Jamais nous n'avons tenté de bloquer quoi que ce soit, évidemment, nous attendions juste d'être relogés dans des conditions qui rendent possibles nos activités. Nous avons simplement reçu un courrier administratif nous informant que la mairie n'aurait aucun autre espace pour nous et que nous avons trois mois pour partir. Or, des lieux en friche, il y en a plein, dans les quartiers d'Ordener, de Bercy, de Charenton... Il va y avoir des appels à projets et nous y répondrons mais nous trouvons injuste la décision de la mairie de Paris (qui n'a pas daigné nous accorder le moindre rendez-vous) au vu de l'historicité de nos actions, des gages que nous avons toujours donnés. Beaucoup de lieux se sont inspirés de notre travail. Donc on essaie d'organiser une mobilisation.» Recueilli par E.B.